

Chronique religieuse : 17 au 23 avril 2024

Les jeunes, membres à plein titre

Par Amber Wsiaki

Le 11 avril, Amber Wsiaki, coordonnatrice de pastorale jeunesse à la paroisse Saints-Martyrs-Canadiens, a reçu le Prix Caritas pour son service auprès des jeunes catholiques. La femme de foi partage sa joie, et les défis de transmettre la foi aux jeunes.

Propos recueillis par Daniel Bahuaud, coordonnateur des communications de l'Archidiocèse de Saint-Boniface

Daniel Bahuaud : Comment êtes-vous venue à faire la pastorale jeunesse en paroisse?

Amber Wsiaki : En étant bénévole. J'étais paroissienne à St. Gianna's et étudiante en pédagogie. Le prêtre m'a approchée: « Veux-tu aider en catéchèse des 7^e et 8^e ? » Ayant connu les jeunes en catéchèse, je les ai intégrés au groupe jeunesse lorsque je suis devenue coordonnatrice en pastorale jeunesse. Plus tard, après avoir rejoint les Saints-Martyrs-Canadiens, j'ai obtenu un deuxième poste en pastorale jeunesse, tout en enseignant au secondaire.

J'organisais surtout des soirées jeunesse pour différentes tranches d'âge. Il y avait des jeux brise-glace pour les dégêner, et des partages sur des sujets variés, comme le Credo, le Notre Père, Marie et les saints, etc. Le tout bouclé d'un temps de prière et d'un goûter. Puis on a commencé à faire du bénévolat. Certains jeunes viennent de situations familiales privilégiées. C'est révélateur pour eux d'aller à la Siloam Mission préparer des repas.

C'est important qu'ils s'engagent dans la paroisse, en lisant, servant la messe, en préparant des paniers de Noël ou un Chemin de Croix. Je ne travaille pas seule. D'autres ont jeté des bases solides sur lesquelles je pouvais bâtir. L'Ensemble musical jeunesse roule depuis 20 ans. La liturgie pour enfants et la catéchèse depuis plus longtemps encore.

D. B. Ce n'est pourtant pas toujours évident d'être jeune chrétien en 2024...

A. W. : Certains viennent aux activités, mais s'absentent de la messe. Ils ont à peine les bases de la foi. Sans elles, c'est difficile de cheminer. Et la culture d'aujourd'hui tend vers l'isolement. Je vois beaucoup de « chacun pour soi ». Pourtant, les jeunes ont besoin d'un sens d'appartenance, même s'ils ne s'en rendent pas compte. Ils veulent une communauté où on les accueille de nom et les reconnaissent comme membres à plein titre de la paroisse, et pas l'enfant de tel et tel.

D. B. : Qu'aimez-vous le plus?

A. W. : Les discussions en petits groupes, où j'apprends à connaître les jeunes et entendre leurs questions sur Dieu et la vie. Même quand ils expriment des doutes, c'est un succès. Ils ne posent pas les questions importantes à n'importe qui. C'est enrichissant de les voir développer une foi plus mûre. De fait, je rêve au jour où la pastorale jeunesse continuera sans moi. Je veux former des jeunes et des jeunes adultes qui me succéderont et se rendront dans d'autres paroisses, comme leaders dans la foi.